



Le Bulletin

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SEMLH

Numéro 20

Octobre 2008

Le mot du Président



Je vous adresse avec émotion et reconnaissance mon dernier « Mot de Président ». Mon mandat d'achèvera en effet fin janvier prochain, date prévue d'assemblée générale de notre Section.

En janvier 2006, vous m'aviez fait le grand honneur de m'élire à la présidence de la Section de Neuilly pour une mandature de trois ans. J'avais fait publiquement la promesse de ne pas aller au-delà de ce terme. Et je vous avais écrit : « comptez sur moi, comptez sur notre équipe pour poursuivre avec ténacité, dans la chaleur de l'amitié, les objectifs que nous nous sommes fixés ».

Trois ans, c'est beaucoup et c'est peu ; nous nous sommes efforcés tous ensemble d'assumer la vocation d'entraide et de rayonnement de la SEMLH.

J'exprime ma sincère gratitude aux membres du bureau de la Section, aux présidents et aux membres des bureaux des comités qui m'ont apporté leur soutien.

Et je vous remercie toutes et tous pour la confiance que vous m'avez témoignée et pour l'aide que vous m'avez apportée en participant activement aux activités de notre Section de Neuilly.

Nous avons partagé de bons moments, des conférences brillantes et variées, les peines des nombreux décès, la joie des nouvelles nominations et promotions.

Tous les objectifs n'ont pas été atteints. Il reste du travail à faire. A l'occasion du renouvellement des bureaux je souhaite que les plus jeunes, les plus récemment nommés, soient nombreux à s'associer aussi directement que possible aux activités de notre société.

A toutes et à tous, du fond du cœur, merci encore.

Vive la Section de Neuilly !

Pierre Marcou

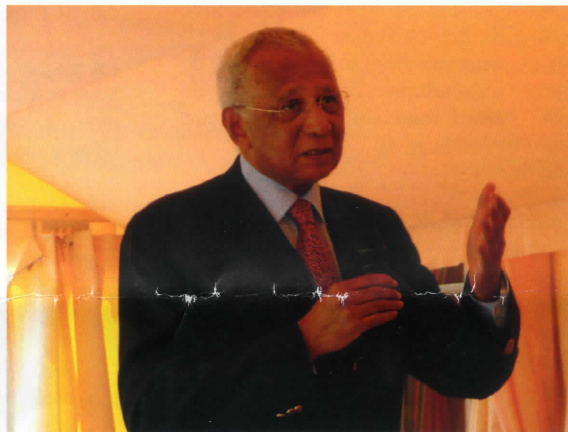
A LIRE DANS CE NUMERO

- La parole aux présidents des comités.
- Promotions (p. 2)
- Le grand banditisme en région parisienne ;
- Nos sociétaires publient ● La valeureuse Paulette Levalleur, notre amie (p 3)
- La journée annuelle des associations ; ● Les petites histoires de Neuilly (p4)
- Livres ; ● billet (p. 5)
- A nos amis disparus en 2008. ● Appel à candidature. ● Agenda (p. 6)

Les grandes conférences de la section de Neuilly :

Henri Lopes écrivain de la négritude

« J'écris pour dépasser ma négritude et élever ma prière à mes ancêtres les Gaulois ; Gaulois de toutes les races s'entend, de toutes les langues, de toutes les cultures. Car c'est pour moi que Montaigne s'est fait amérindien, Montesquieu persan, et Rimbaud nègre. C'est pour m'aider à déchiffrer l'Afrique que Shakespeare a fait jouer ses tragédies, que Maupassant m'a légué ses nouvelles ». C'est par ces mots très forts, extraits de son dernier livre « Ma grand-mère Bantoue et mes ancêtres les Gaulois » qu'Henri Lopes, ambassadeur du Congo à Paris, a conclu sa causerie devant les convives rassemblés au Château du Val pour un déjeuner-dialogue pas comme les autres.



Henri Lopes, écrivain de la négritude, héritier de Léopold Senghor et d'Aimé Césaire, et grand prix de la Francophonie de l'Académie Française en 1993, a recueilli l'attention captivée de tous ses auditeurs en les éclairant avec talent sur les origines de la plus jeune des littératures, issue du continent le plus ancien, l'Afrique. L'occasion pour

lui, tout au long de son intervention et de son dialogue avec les participants, de répondre à quelques unes des questions essentielles qu'il se pose et qu'il nous invite à poser avec lui. Que représente aujourd'hui le mouvement de la négritude ? L'héritage culturel recueilli par l'oralité d'une grand-mère Bantoue est-il devenu obsolète par ces temps de mondialisation et de globalisation ? Un écrivain tel qu'Henri Lopes doit-il se lancer à la recherche de son identité ou assumer ses identités ? La francophonie constitue-t-elle pour lui un apport fructueux ou au contraire un obstacle ? Et que signifie le métissage ? Autant de problèmes qui, au-delà du contexte propre à Henri Lopes, ouvrent sur des thèmes de réflexion fondamentaux, aussi bien pour les Africains de culture francophone que pour nous autres les Gaulois « d'origine ». « J'écris pour avoir la force de vivre le pays de solitude, le pays métis », dit encore Henri Lopes. Une confession qui ressemble à un appel.



C'était passionnant, émouvant, très fort. Christian Joudiou, président du comité de Bagatelle, peut se féliciter d'avoir été le grand organisateur de cette rencontre à laquelle présidait Pierre Marcou. Les demoiselles de la Légion d'Honneur, élèves de 3^{ème} de la Maison des Loges, en compagnie de leur professeur d'histoire avaient été conviées à la table d'Henri Lopes. Participaient aussi des représentants de l'Association des Anciens Elèves du Lycée Pasteur. Faire se rencontrer les tranches d'âge, les origines, les cultures, cela fait partie aussi de la vocation de la SEMLH. Bravo



De haut en bas : Son Excellence Henri Lopes ; le même avec les jeunes filles de la Légion d'Honneur et avec Christian Joudiou, organisateur de cette rencontre inspirée. Photos de notre ami Philippe Randot.

Ancelle



Alain Farah

Franc succès pour le concert animé par le comité Ancelle et donné par le « Dixieland Seniors » à la chapelle Notre Dame de la Compassion. Le « Dixieland Seniors » est l'émanation de l'orchestre formé par les élèves de la promotion de 1945 de l'Ecole Polytechnique. Cette formation s'est reconstituée en 1995 à l'occasion du cinquantenaire de la promotion et deux de ses membres l'animent toujours, notamment François Meyer membre de notre comité, qui en est le leader. Elle se produit tous les 3^{ème} mercredis du mois au « Petit Journal » un cabaret du quartier Saint Michel.

Il s'agit d'une musique de jazz rythmée, héritière des années 20, qui rappelle forcément à chacun d'entre nous une période moins confuse que celle que nous traversons et qui a offert une alternative intéressante aux concerts de musique classique organisés chaque dimanche par la paroisse de Notre Dame de la Compassion.

Les membres du comité Ancelle regrettent seulement que les autres comités n'aient pas profité de cette opportunité. Ils envisagent de demander aux Dixieland Seniors de donner un concert au profit de la Section, dans un cadre qui reste à définir

En projet : **le 16 octobre**, déjeuner chez Livio à 12h15

20 octobre, visite du château de Chantilly départ en car derrière la mairie à 13h30

17 novembre, visite du donjon du château de Vincennes départ derrière la mairie à 14h.

8 décembre, visite de la Seine en bateau « le Klipper » ; départ du port de Grenelle 12h15, retour vers 16h30.

Inscriptions : écrire à M. Farah, 7 rue Charles Lafitte.

12 décembre, dîner à la Résidence Club

Saint Pierre



Bernard Chopin

Le déjeuner convivial que nous avons organisé le 27 mai au Château du Val a obtenu 20 participants ; atmosphère de franche camaraderie.

En projet une visite au palais de l'Elysée ; le nombre de participants possibles est limité à 25 par le règlement du Palais

A l'horizon aussi une conférence de Patrick Poivre d'Arvor au 1^{er} trimestre 2009 et le lancement de « Escarbilles de bonheur » de notre sociétaire Georges Maire (voir page 3)

A ne manquer en aucun cas

Christian Malard

rédacteur en chef du service de politique étrangère à France 3, de retour de Washington, viendra nous raconter les élections américaines

mercredi 17 décembre, 18 heures, au Théâtre de Neuilly.

Promotions

Une femme de grand Mérite

Le président de la République a remis à Mme Christiane Papon, le 10 juin dernier, les insignes de Grand Croix de l'Ordre National du Mérite. Une cérémonie à laquelle assistaient quelques une des plus hautes personnalités françaises, ainsi que la foule des amis et des proches de Mme Papon. Cette haute distinction récompense une vie consacrée au service de la France ainsi qu'une œuvre de protection et de solidarité vouée aux femmes. Le comité La Saussaye dont Mme Papon est un membre actif est très fier d'elle et lui renouvelle ses félicitations.

Une cravate de commandeur pour Jean-René Fourtou

La promotion de mars 2008 de la Légion d'Honneur a récompensé un de nos plus illustres sociétaires en élevant au grade de commandeur Jean-René Fourtou qui a été successivement, parmi bien d'autres fonctions, PDG du groupe Rhône-Poulenc, président du Conseil de Surveillance de Vivendi environnement, président de la Chambre Internationale de Commerce, et qui depuis 2002 préside le Conseil de Surveillance du Groupe Canal+. Nos cordiales félicitations.

La Saussaye



Jean-Pierre Mayet

Nos déjeuners habituels du 1^{er} jeudi du mois ont connu au deuxième trimestre 2008 des fortunes diverses. Celui du Polo de Bagatelle a été un franc succès.

Le déjeuner du 2 octobre a été illustré par les récits de Mme Yvette Poiré évoquant les grands acteurs du cinéma français qui ont été filmés par son mari.

En projet : nous envisageons de nous associer au comité Ancelle pour la visite du mémorial du Général de Gaulle aux Invalides.

Adieu l'ami,

M. Guy Benhazera, officier de la Légion d'Honneur est décédé le 26 septembre à l'âge de 90 ans. Au cours de sa brillante carrière il avait occupé le poste de Chef de Service aux Aéroports de Paris. Parallèlement il avait développé une importante activité dans le domaine syndical, siégeant notamment au conseil d'administration de l'AGIRC. Ses obsèques ont été célébrées le 2 octobre à l'église Saint-Pierre de Neuilly.

Bagatelle



Christian Joudiou

Le déjeuner-débat au château du Val dont il est question par ailleurs dans ce Bulletin (p.1) nous laissera un profond souvenir. Le conférencier, son Excellence Monsieur Henri Lopes, grand prix de l'Académie Française, ambassadeur du Congo à Paris, sur le thème de son roman autobiographique « Ma grand-mère Bantoue et mes ancêtres les Gaulois », a prononcé avec une chaleureuse et communicative émotion l'éloge de la francophonie et du métissage. Quatre élèves de la maison d'éducation des Loges, accompagnées d'un professeur d'histoire, ont activement participé à cette rencontre.

A l'invitation de Gabrielle et Christian Joudiou, le professeur Michel Le Goc a bien voulu évoquer devant un cercle intime de sociétaires ses souvenirs de pilote du général Leclerc – dont il avait conquis l'estime en refusant à 22 ans, d'effectuer en vol une manœuvre ordonnée par le général mais qu'il jugeait susceptible de se révéler dangereuse – « A bord, c'est moi qui commande ». Le témoignage de Michel Le Goc – émouvant – a été complété par celui, fort impressionnant, de Philippe Le Coq de Kerland, membre de notre comité, lui-même pilote de chasse pendant la dernière guerre.

Au programme pour les prochains moins, un déjeuner amical chez Livio après la conférence de Gabrielle Joudiou le 13 novembre.

Egalement en perspective, un dîner-débat avec les jeunes, en partenariat avec l'Association des Anciens Elèves du Lycée Pasteur ; mais ni la date ni le thème ne sont encore définitivement arrêtés, même s'il est clair que nous ne pourrions pas manquer d'évoquer la crise actuelle. Nous en reparlerons.

« Le grand banditisme en région parisienne » par Yves Jobic

Une conférence qui décoiffe

En 1995, Paris et la Région Parisienne sont le théâtre d'une série inquiétante de vols à domicile avec effraction, « saucissonnage » des victimes et menaces de mort – pas moins de neuf affaires entre décembre 1995 et mai 1996. Le grand banditisme, privé d'une large partie de ses ressources par la fermeture successive des maisons closes et des hôtels de passe, ainsi que par la suppression des machines à sous, s'était reconverti dans les attaques à main armée contre les banques et les supermarchés, puis dans le commerce des stupéfiants. Apparemment ça ne lui suffisait pas. D'où cette campagne de vols à domicile.

Un Breton qui sait de quoi il parle

C'est Yves Jobic, contrôleur général de la police Nationale, sous-directeur des affaires internationales transfrontières, Docteur en droit, major de la 33^{ème} promotion de l'Ecole nationale des commissaires de police, un Breton de 50 ans, râblé, solide, ultra-compétent mais modeste, et frotté d'une pointe d'humour, qui est venu nous raconter en avril dernier ces histoires inquiétantes autant que passionnantes.

Yves Jobic sait de quoi il parle ! A la tête de la brigade de recherche et d'intervention (BRI) anti-gang, où l'a nommé notre ami Olivier Foll, à l'époque Directeur de la police judiciaire de la Préfecture de Police de Paris, c'est lui qui a confondu et capturé la bande de malfaiteurs à l'origine de cette série d'exactions.

La traque

Le mode opératoire est toujours le même. Les malfaiteurs, parfaitement informés, débarquent nuitamment au domicile de riches personnes, brutalisent le personnel domestique et se font ouvrir le coffre sous la menace d'un cutter. Ils n'hésitent pas à user de violence, immobilisent leurs victimes à l'aide de menottes « stop » puis les bâillonnent. Ils sont toujours cagoulés et toujours équipés d'un talkie-walkie qui les met en liaison radio avec des complices chargés de faire le guet. Ils sont parfois accompagnés d'une mystérieuse femme blonde, dont la BRI découvrirait qu'il s'agit d'une certaine Nina qui jadis a fait carrière comme rat d'hôtel. Il s'avère qu'elle est en contact avec huit individus d'origine diverse – ils s'expriment en français, en arabe et aussi en verlan - dont le chef est un nommé certain Bougchich, 32 ans, Algérien, un repris de justice tout comme son « adjoint ». Après une longue traque – plusieurs mois de filature – la BRI met fin à leurs rapines.

Yves Jobic évoque aussi l'affaire Bonal – Jean-Claude Bonal dit le Chinois – qui remonte à octobre 2001. Cette fois le sang coule : six morts en dix jours ! Bonal est un dangereux récidiviste précédemment condamné pour l'attaque d'un bureau de change mais remis en liberté provisoire en décembre 2000 par la loi Guigou, avant d'être acquitté en appel grâce aux services d'une redoutable avocate.

Frustrations

Yves Jobic ne cache pas la frustration des équipes anti-gang qui, ayant réussi à capturer les coupables après de longues, épuisantes et dangereuses filatures, voient trop souvent la justice, par laxisme, manque d'organisation, ou sous couvert de lois mal ficelées, remettre en liberté des criminels... qui en profitent pour reprendre le cours de leurs exploits. Ce qui ouvre un débat de Droit mais aussi de société.

Sommes-nous toujours menacés par le grand banditisme ? Au jour d'aujourd'hui, près de 80% de ses représentants sont incarcérés, soit qu'ils se trouvent en attente de jugement, soit qu'ils purgent une peine de prison. Les 20% restants, constate Yves Jobic, ne sont pas toujours des professionnels bien entraînés, ce qui ne les rend que plus dangereux.

Une conférence absolument captivante et qui donne à réfléchir sur le monde où nous vivons.

Notre prochaine conférence :
Le 13 novembre, 18 heures,
« Si la place de la Concorde m'était contée »
par Mme Gabrielle Joudiou, historienne. Le destin fascinant d'un lieu prestigieux. A la Maison des Associations.

Nos sociétaires publient :

Un livre ... explosif !

« Escarbilles de bonheur, une vie de passions » par Georges Maire, aux éditions Sillage.

C'est un témoignage peu commun, de sincérité et de courage tranquille, que nous livre notre ami Georges Maire, (comité Saint-Pierre) avec cette autobiographie qui nous dit tout, tout, tout sur la vie et la carrière d'un grand ingénieur.

Polytechnicien et ingénieur des poudres, Georges Maire fut notamment directeur de Recherches et des Brevets de Péchiney Saint-Gobain (devenu Rhône-Poulenc). Nous l'accompagnons dans son enfance, dans ses premières amours, dans sa scolarité au lycée Pasteur et au collège Sainte Croix. Nous assistons à ses exploits de louveteau et de scout – il nous livre même les refrains follement machistes que chantait sa meute « *Un louveteau vaut mieux qu'une cheftaine, une seule culotte vaut vingt-quatre jupons* ». C'est, du beau, Georges !

Il nous conte par le menu les épreuves acrobatiques de son concours de l'X (en mai juin 1940 !). Comment sa famille et lui traversent la débâcle. Comment lui-même tâte à quatre reprises de la prison (y compris des arrêts de rigueur à l'X) pour avoir tenté de franchir la ligne de démarcation parce qu'il voulait passer parmi les siens quinze jours de vacances de Pâques, accordées par l'X repliée à Lyon.

Surtout, il nous invite à parcourir avec lui quarante années d'activité professionnelle - dangereuses. Un ingénieur des poudres, comme le nom l'indique, cela manipule des produits tels que la nitrocellulose qui ne demande qu'à exploser, surtout quand la poudrerie de Bergerac, qu'il dirige sous la

Suite page 4

La valeureuse Paulette Levalleur, notre amie



Depuis des années, Paulette Levalleur, en toute circonstance et par tous les temps, assure courageusement le rôle de porte-drapeau de la Section de Neuilly. La voici à Nantes au cours de la cérémonie organisée à l'occasion de l'Assemblée Nationale annuelle de la SEMLH. Merci, chère Paulette.

surveillance des autorités allemandes d'occupation est bombardée le 1^{er} mai 1944 et explose. Ces « premières années de poudre » comme dit l'auteur, ne l'empêchent pas d'accéder à l'état enviable de fiancé puis d'époux d'une femme remarquable, Françoise, et leur premier fils naît en 1946. Entre temps Georges Maire a entrepris une carrière, qui durera 11 ans, de recherches militaires. Il tente notamment de reproduire les réactions chimiques qui propulsaient les V1, V2 et autres engins allemands, et intervient de justesse pour éviter que la place d'Italie, où des tomes d'explosifs ont été entreposées sans précaution ne s'envole en désordre vers les étoiles. Un jet d'acide nitrique le brûle ; le peroxyde d'azote l'intoxique ; l'eau oxygénée le blanchit ; le permanganate le noircit – ils étaient idiots ces Allemands qui auraient pu remplacer leurs produits chimiques liquides par des blocs de poudre solides !



Georges Maire en uniforme de polytechnicien à Lyon (1940-42). Il a 20 ans.

La suite ressemble à un roman d'aventures – industrielles – qui voit notamment notre ami assurer le développement de la plastolite, un carburant pour fusée... Le reste à l'avenant, jusqu'à ce que Georges Maire, devenu une des plus hautes compétences en matière de recherches militaires, participe aux instances paragouvernementales et interministérielles. Ce qui lui fournit la matière d'un remarquable panorama sur la société française et la recherche.

C'est passionnant, décoiffant, sympa, bourré d'humour et riche d'enseignements. Georges Maire, qui a été récompensé pour ses travaux par le grand prix de l'Académie des Sciences, est aussi une plume. A lire sans faute.

JM

La journée annuelle des Associations

Nous y étions, comme d'habitude. Et Monsieur le Maire aussi.



A droite : M. Fromantin, devant le stand de la Section de Neuilly de la SEMLH, feuilletant les documents remis aux visiteurs pour leur information. A gauche : notre ami Jean-Pierre Mayet, président du Comité La Saussaye. Photo Frédéric Dekkal.

Les petites histoires de Neuilly

C'était le titre d'un précieux petit livre de Pierre Coulomb, préfacé par La Varende – le célèbre auteur de « Nez de cuir » - et publié chez Maurice Gonon, libraire éditeur à Neuilly. Nous y avons pêché les informations et/ou anecdotes que voici.

- **Le bois de Boulogne, beaucoup plus dense qu'aujourd'hui, a servi de refuge sous la Révolution à un évêque**, Mgr de Salamon, conseiller au Parlement de Paris, qui avait échappé de justesse aux massacres de septembre 1792. Faute d'avoir trouvé un asile sûr chez des amis, il passa une première nuit dans un kiosque à musique près d'Auteuil puis, s'étant procuré une carmagnole fourrée, élit domicile au plus épais du Bois, du côté de Bagatelle. Il était équipé d'une besace contenant un petit fourneau et une casserole, cuisait ses aliments sur un feu de bois et se ravitaillait dans les fermes de la lisière du Bois. Il finit par rencontrer deux femmes charitables qui le cachèrent dans une maison du faubourg du Roule jusqu'au 9 thermidor.

- **Au début du 19^{ème} siècle la population de Neuilly s'élève à sept mille six cent cinquante quatre habitants** et fournit à la garde nationale une contribution de sept cent hommes : le septième bataillon de la deuxième banlieue. Toutes les rues de Neuilly sont déjà pavées et l'on n'y compte pas moins de soixante quinze réverbères ; mais ces derniers ne sont allumés que les soirs sans lune, et seulement jusqu'à vingt-deux heures. Le budget municipal comporte déjà une rubrique « arrosage », modeste il est vrai, et l'auteur de « L'Annuaire du Paris et de ses environs dans un rayon de dix lieues », un certain Leblanc de Ferrière, précise qu'il y avait « un peu de négligence dans l'entretien des rues ». Neuilly compte alors dix écoles primaires et deux écoles d'enseignement dit « mutuel ». Le commerce est encore rare, exception faite pour le bois de chauffage et le bois à bateau. Le Maire est un ancien notaire, M. Labie. Le notaire est M. Ancelle qui lui succédera comme premier magistrat de la commune. Il y a un bureau de poste 75 rue de Seine – l'actuelle avenue du Général de Gaulle. Il faut prendre la précaution, dans le libellé des adresses, de préciser « à Neuilly-sur-Seine, banlieue de Paris ». Des voitures pour Neuilly partent tous les quarts d'heure de la rue de Rivoli, d'autres de la place du Coq, du Louvre, de la barrière de Bercy.

- **Sous la Commune, un certain Bergeret commandant d'un corps d'armée fédérée** (insurrectionnelle) déclara fièrement le 6 avril : « Quant à Neuilly, je l'ai formidablement fortifiée et je défie à toute une armée de l'assaillir ». Moyennant quoi le lendemain 7, Neuilly tombait aux mains des Versaillais. Les fédérés avaient élevé des barricades, notamment rue Perronet, à l'angle de l'avenue du Roule et de la rue des Huissiers, au Rond Point d'Inkerman, etc.

« Les années »,
Annie Ernaux, Gallimard, 17€.

Un chef d'œuvre. L'histoire des 60 années qui viennent de s'écouler, filtrée par la sensibilité des générations successives à travers une mise en spectacle de la mémoire collective – les événements politiques, les films marquants, les chansons en vogue, la façon qu'ont les filles de s'habiller, le temps qu'il fait, mais aussi les grands mouvements de société, mai 68, la mondialisation, internet etc... Le récit s'articule autour d'un certain nombre de pauses dont chacune est consacrée à l'analyse d'une photo représentant une femme, toujours la même, à différents moments de sa vie, du berceau à l'âge mûr. Bref, une « autobiographie impersonnelle ». C'est passionnant.

« Marie Curie »,
Henry Gidel, Flammarion, 24 €.

Une petite polonaise sans ressource débarque à Paris à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle obtiendra deux prix Nobel et entrera au Panthéon. C'est l'histoire d'une légende, mais celle aussi d'une femme, forte et fragile. Elle découvre le radium avec son mari Pierre, affronte le chagrin quand il meurt prématurément, connaît une liaison torride avec Paul Langevin, affronte le scandale, et succombera d'une anémie pernicieuse provoquée par sa trop longue familiarité avec les corps radioactifs. La métaphore du génie féminin s'imposant au machisme de son époque. Une biographie parfaitement réussie, toute en finesse et en pudeur.

« La femme de l'Allemand »,
Marie Sizun, Arléa, 17 €.

L'histoire d'une fille, Fanny, qui accompagne sa mère dans la lente descente aux enfers d'une maladie maniaco-dépressive. En fond de décor, le fantôme du père, un Allemand disparu pendant la guerre – mort à Stalingrad ou simplement fugueur ? – dont elle n'éclaircira jamais le mystère. Ce pourrait-être mélodramatique. C'est seulement beau, émouvant et profond grâce à la magie d'une écriture à la fois serrée et transparente, faite de passion retenue et qui va à l'essentiel.

« Dictionnaire amoureux des chats »,
Frédéric Vitoux, Plon/Fayard, 24 €



Frédéric Vitoux, de l'Académie Française, y fait entrer les chats en nous racontant avec compétence et humour l'histoire de chats célèbres, ceux de Baudelaire, de Céline qui accompagna son maître jusqu'à Sigmaringen, de Malraux, de Léautaud, etc... C'est le chat dans tous ses états, vu par un écrivain de grand talent qui traite aussi de la kleptomanie du chat, de son horoscope (mais oui), de sa relation avec la vie monastique, de ses dons musiciens – sans oublier les « capitaineries de chat » qui permirent aux Anglais de vaincre à Azincourt. Une promenade délicieuse au pays des chats. A déguster ou à offrir.

« San Sombréro, le pays des carnivals, des cocktails et des putschs »
Flammarion, 15 €.

Le guide imaginaire d'un pays improbable, quelque part entre le Mexique et le Guatemala ou bien ailleurs. Sur les terrains de foot, les équipes sont séparées par une barrière électrique, par peur des violences. Désopilant, encore que parfaitement gratuit. Les trois co-auteurs (australiens) n'en sont pas à leur coup d'essai ; ils ont publié précédemment un guide de la Molvanie qui a fait rire jusqu'aux journalistes du Nouvel Obs. C'est dire !

« Dans la main du diable »
Anne-Marie Garat, Babel poche 12,50 €

Un pavé – 1200 pages – mais succulent. Anne-Marie Garat, Prix Fémina en 1992 avec « Aden » aux éditions du Seuil, conduit à bon port un extraordinaire roman où elle pratique magistralement deux registres trop souvent abandonnés par les écrivains contemporains : l'évocation des lieux et les portraits. L'action se déroule en 1913, au bord de la guerre, dans cette période indécise où les peurs s'exaltent. On y voit passer la bande à Bonnot, les anarchistes révolutionnaires, les luttes syndicales, l'assassinat de Gaston Calmette directeur du Figaro par Mme Caillaux femme du Ministre des finances, et aussi le début de l'émancipation féminine avec l'arrivée des femmes aux affaires et l'adoption de la jupe culotte. Une grande fresque réussie.

Choses vues sur France 3, région Ile de France : trois personnes dont la caméra préserve l'incognito expliquent que, fuyant devant la tempête financière, elles ont retiré toutes leurs économies de la banque pour les convertir en or, qu'elles planqueront dans un endroit sûr. Bonjour l'exemple.

A l'heure du journal, sur une autre chaîne ou la même, on nous annonce sobrement que la Russie, deux jours avant l'échéance, vient d'évacuer les derniers morceaux de Géorgie qu'elle occupait. C'est plutôt une bonne nouvelle, non ? Sur quoi, quelque dix minutes sont consacrées à la catastrophe qui **aurait pu se produire** si les obus ou les balles russes avaient atteint les réservoirs de gaz de Poti ; ainsi qu'à un reportage bien senti sur les morts et les ruines de la guerre.

Naturellement, la crise financière revient en boucle, commentée vingt-quatre heures sur vingt-quatre par tous les Diafoirus de la planète médias, sans oublier l'importante question de savoir si les autorités footballistiques vont oui ou non dézinguer Raymond Domenech qui, sur France Info par exemple, doit subir chaque quart d'heure, le rappel de son infortune. Tout cela énoncé avec une sorte de sombre jubilation.

L'espace audio-visuel des médias, aujourd'hui, ressemble à un poulailler en folie. On connaît l'aphorisme célèbre : un chien qui mord un homme ce n'est pas une nouvelle, mais un homme qui mord un chien, ça oui ! Mais actuellement la recherche du sensationnel se nourrit quasi exclusivement de sinistrose. Plus noir que moi, tu meurs. En dehors de toute considération morale, il y a une cause structurelle à ces excès et donc un remède simple et fort : la compétition des audiences devrait s'arrêter à l'information, et les « journaux » devenir un espace sanctuarisé, afin de permettre aux rédacteurs de travailler sans avoir à subir la pression intense de la course à l'auditeur ou au téléspectateur.

Voyez seulement le sort que réservent à Laurence Ferrari ses charitables confrères, au motif que la « grand'messe » du 20 heures a perdu quelques trois points d'audience – avis aux annonceurs.

Heureusement, les Français ont la tête solide. Heureusement, l'information circule désormais par d'autres canaux : la TNT, le Web, les blogs. Heureusement, la presse écrite, qui vient d'ouvrir ses Etats Généraux, est là pour prendre de la distance, rétablir les hiérarchies, refuser de nourrir la panique.

On peut toujours rêver.

J. M

Le printemps ni l'été n'ont été cléments : plusieurs de nos amis sociétaires, et non des moindres, sont à ajouter à la liste toujours trop longue des disparus. Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à vouloir nous quitter ? Le Bulletin adresse à leurs familles et à leurs proches ses condoléances navrées.

Comité Ancelle : Jean-Claude Achille 0705 – Pierre Brichant 07/08 – Charles Renon 06/05 - .

Francis Mollet-Viéville (18 mai)
« Avocat toujours, avocat partout, Francis Mollet-Viéville n'accomplissait pas une carrière mais remplissait un service éminent dans l'intérêt de la justice et du Droit, à quelque endroit où le sort le plaçait ». Ces mots sont empruntés à l'éloge funèbre qu'a prononcé le bâtonnier Charrière-Bournazel en hommage à son confrère disparu. Personnalité éminente du barreau, à la pointe de tous les combats pour la justice, Francis Mollet-Viéville était aussi un homme de cœur salué par tous ses amis. Il était membre honoraire du Conseil Constitutionnel, commandeur de la Légion d'Honneur et commandeur de l'Ordre National du Mérite.

Comité Bagatelle : Paul Brajoux 28/07 – Jean-Jacques Peuch-Lestrade 28/07 – Gérard Thuilliez 21/04.

Comité La Saussaye : Guy Brutschi 08/04 – Daniel Chailleux 02/07 – Paul Ferreyrolles 06/03 – Pierre Montel 04/07 – Guy Benhazera 26/09.

Noël Créau (juin)
Un des membres les plus fidèles du comité La Saussaye. Héros de la France Libre en tant que parachutiste SAS, dont il fut le dernier président. Jean-Paul Le Duc, ancien parachutiste lui aussi, a prononcé pour ses obsèques un discours dont nous extrayons quelques lignes : « Votre engagement au service de notre pays a toujours reposé sur certaines qualités ou vertus de moins en moins partagées mais que vous possédiez toutes : le courage, l'intelligence et la noblesse d'âme. Vous avez rejoint la maison du Père. Nul doute que vous y avez été reçu par notre Patron le grand Saint Michel, ainsi que par vos camarades de combats ».



Daniel Chailleux
(02 juin)
Engagé volontaire à 18 ans, en 1940, comme agent de renseignement rattaché au 5^{ème} bureau ; arrêté sur dénonciation



en 1941, condamné à mort pour espionnage par le tribunal militaire allemand du grand Paris, grâcié et déporté en forteresse à Rheinbach puis à Siegburg, évadé en juillet 1944, participant ensuite à la Libération de Paris, le Docteur Chailleux, chirurgien dentiste de la Faculté de Médecine de Paris, était un authentique héros. Titulaire de la médaille de déportation et de l'internement pour fait de résistance, il avait été élevé au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

Comité Saint Pierre : Jacques Ducloux 06/05 – Philippe Grange 14/03 – Colette Guénin 25/06- Jacqueline Le Ray 04/07 – Jean-Etienne Léger 12/03 – Michel Martaguet 06/05 – Marie-Antoinette Menier 06/03

Jacques Herschel
(29 juillet)
Le comité Saint-Pierre pleure son ancien président, dont l'engagement de longue date au service de notre association était exemplaire. Après des études de droit à



la Faculté de Paris, Jacques Herschel a conduit dans le commerce international, et particulièrement dans l'import-export de textiles, une carrière très active. Il a été conseiller du commerce extérieur de la France en mars 1960 et conseiller honoraire depuis 1996, assumant la présidence et l'animation de la commission du Commerce International, et demeurant jusqu'à ces dernières années un acteur influent des nombreuses fédérations nationales et européennes à vocation économique. Les membres de notre Section se souviendront de sa courtoisie, de l'attention qu'il portait aux autres, de sa délicatesse de cœur et d'esprit, du regard lumineux qui était le sien. Au revoir, Jacques.

Appel à candidature

Les élections pour le renouvellement du bureau de la Section de Neuilly auront lieu le 22 janvier prochain (voir l'agenda ci-dessous); celles des Bureaux de comité le 12 février. Comme l'exprime Pierre Marcou dans son dernier « Mot du Président » (page 1) nous sommes nombreux à souhaiter que les plus jeunes sociétaires et/ou les plus récents viennent rejoindre les « anciens » au sein de ces comités et participent à leur effort.

Si vous envisagez de vous présenter à l'une ou l'autre de ces élections, ne tardez pas. **Les candidatures conformément aux statuts et au règlement intérieur de la SEMLH (articles 9 et 10) doivent être adressées, accompagnées d'un curriculum vitae, au Président de la Section ou au président du Comité, deux mois avant la date de l'Assemblée, c'est à dire au plus tard le 22 novembre pour la Section, le 12 décembre pour les Comités.** En l'absence de candidatures déclarées, et dans ce cas seulement, des candidatures peuvent être acceptées ou même suscitées lors de l'Assemblée.

Naturellement nous comptons absolument sur votre présence tant à l'Assemblée Générale qu'aux Assemblées des Comités afin que vous puissiez vous exprimer par vos bulletins de vote. Si en raison d'un contretemps majeur vous étiez obligé de donner pouvoir à un mandataire, il faudra vous assurer au préalable que cette personne sera bien présente à l'Assemblée. Il faudra aussi que vous soyez à jour de votre cotisation et que le pouvoir que vous remettrez soit dûment signé par vous et ne comporte ni rature, ni surcharge.

Agenda de la Section

Conseil exécutif	Judi	17h	Maison des associations
Conférence : Gabrielle Joudiou : la Concorde	13-11	18h	
Réception à la Mairie de Neuilly	Judi	18h30	Mairie de Neuilly
	04-12		
Conseil exécutif	Judi	17h	Maison des associations
	11-12		
Conférence : Christian Malard	Mercredi	18h	Théâtre de Neuilly
	17/12		
Conseil exécutif	Judi	18h	Maison des Associations
	15-01-09		
Assemblée Générale de la Section, élection du Président et du bureau	Judi	17h	Théâtre de Neuilly
	22-01-09		
Bureaux de la Section et des Comités	Judi	17h	Maison des Associations
Election des bureaux des Comités	12-02-09	18h	
Conseil exécutif	Judi	18h	Maison des Associations
	12-02-09		

Président 7/30